

Revue de presse

AVENEMENT

Arts Premiers, Fermin Aguayo, Josef Albers, Guillaume Barth, André Bauchant, Bissière, Miguel Branco, Michael Biberstein, Dado, Fred Deux, Jean Dubuffet, Max Ernst, Gérard Fromanger, Alberto Giacometti, Antoine Grumbach, Auguste Herbin, Asger Jorn, Vassily Kandinsky, Dani Karavan, Evi Keller, Paul Klee, Henri Laurens, Fernand Léger, Jean Lurçat, André Masson, Rui Moreira, Louise Nevelson, Vera Pagava, Jean-Paul Philippe, Hans Reichel, Auguste Rodin, Félix Rozen, Hanns Schimansky, Susumu Shingu, Nicolas de Staël, Arpad Szenes, Mark Tobey, Maria Ana Vasco Costa, Fabienne Verdier, Maria Helena Vieira da Silva, Paul Wallach, Yang Jiechang, Zarina, Antonella Zazzera

18 octobre 2025 - 10 janvier 2026



L'IMAGE DU JOUR

QDA 08.01.26 N°3181

3



Vue d'exposition,
« Avènement », 2025, Galerie
Jeanne Bucher Jaeger.

De gauche à droite :

Vera Pagava, *L'Arbre au
Paysage* (1940), statue
Huastèque « Xipe-Totec »
(Ancien Mexique, 200-1000
après J.-C.), stèle Huastèque
« Déesse du Maïs » (Ancien
Mexique, 700-1250 après
J.-C.), André Bauchant,
Les Amours et les fleurs (1929)
et Fabienne Verdier, *Ligne
espace-temps n°1* (2009).

© Photo Hervé Abbadie / Courtesy
Jeanne Bucher Jaeger / Adagio, Paris
2026.

La galerie Jeanne Bucher Jaeger fête ses 100 ans

Rares sont les galeries créées au début du XX^e siècle à atteindre le chiffre fatidique des cent ans d'existence. À l'instar de Larock-Granoff – ouverte en 1924 par Katia Granoff avec Chagall – la galerie Jeanne Bucher Jaeger achève de célébrer son centenaire. Créée par Jeanne Bucher en 1925 avec comme point de départ des artistes comme Jean Lurçat, Marcel Gromaire – qui résident tous les deux villa Seurat dans le XIV^e arrondissement –, Lipchitz ou Kandinsky, la structure est devenue une institution tant elle a promu des artistes qui ont marqué l'art. Son histoire est indissociablement liée à Nicolas de Staël, Vieira da Silva, Roger Bissière, Jean Dubuffet, Max Ernst, Mark Tobey, et plus récemment, Dani Karavan, Fabienne Verdier ou Evi Keller, jusqu'aux arts extra-européens comme l'illustre l'exposition « Avènement » présentant en majesté un couple de statues huastèques de Mésoamérique. Une longue filiation

ayant comme fil conducteur une certaine spiritualité, un lien entre l'esprit et la matière, qui s'est écrit à partir de 1947 avec à sa tête Jean-François Jaeger qui a cédé sa place à sa fille en 2003, Véronique Jaeger. Avec deux galeries (dans le quartier du Marais et au Portugal) et son adresse historique du VI^e arrondissement aménagé en bibliothèque et espace pour les archives, la galerie poursuit sa trajectoire sereinement avec une exposition prévue fin mars autour de la lumière comprenant des œuvres de Vieira da Silva, Vera Pagava, Evi Keller, Antonella Zazzera et Zarina Hashmi.

STÉPHANIE PIODA

➡ « Avènement », jusqu'au 10 janvier
Galerie Jeanne Bucher Jaeger,
5, rue de Saintonge 75003 Paris
jeannebucherjaeger.com

« Vivre son époque : une galerie est une succession de présents. »

Histoire de galeriste

**Véronique Jaeger
Directrice de la galerie
Jeanne Bucher-Jaeger**

Rare galerie internationale à posséder une telle ancienneté, Jeanne Bucher-Jaeger fête ses cent ans ! Pour l'occasion, l'expo anniversaire conçue par Véronique Jaeger à partir d'œuvres du fonds, d'autres « retrouvant » la galerie et de celles de nouveaux artistes, confirme la qualité du métier de marchand associée au temps long ; quand filiation et assiduité aux artistes placent la valeur de l'art au-delà de sa valeur marchande. ● LAURENCE D'IST

L'héritage familial chevauche ici deux siècles : en 1925, Jeanne Bucher (1872-1946), d'abord éditrice, expose rive gauche à Paris les artistes avec lesquels elle réalise des livres d'art de bibliophilie. Ils sont membres des avant-gardes et se nomment Bauchant, Ernst, Giacometti, Kandinsky, Léger, Masson, Miró, Picasso, de Staël, Tanguy, da Silva... À sa mort, Jean-François Jaeger (1923-2021), mari de la petite-fille de la grande dame – dont il est aussi le petit-neveu – prend la suite. Il expose les abstraits d'après-guerre (Bissière, Dubuffet ou Jorn), les nouveaux figuratifs des années 1970 (Fromanger, Dado ou Deux), les sculpteurs environnementaux des années 1980 (Raynaud, Karavan ou Philippe).

Au bout du compte, 70 ans d'expérience confirment l'ajout de « Jaeger » au nom de Jeanne Bucher lorsque la fille de Jean-François, Véronique (née en 1966), prend la direction de la galerie de la rue de Seine (2003) ; puis ouvre un second espace dans le quartier du Marais (2008), qui convient mieux aux nouveaux artistes défendus, en plus des historiques (Biberstein, Branco, Keller, Moreira, Schimansky ou Shingu).

« Avènement », l'exposition anniversaire qui réunit une cinquantaine d'artistes, célèbre la dynastie et dynamique familiale à travers les artistes découverts par trois générations successives. Dans un dialogue qui balaie périodes et dates pour « vivre son époque dans une galerie qui est une succession de présents », dit Véronique. Le résultat produit un saisissant exercice visuel et mental : les œuvres « se parlent et se répondent ». À l'instar d'*Étude de nu* (1952) de N. de Staël et des *Trois nus pour un espace* (1968) de F. Aguayo. Les deux artistes semblent échanger sur ce que le corps doit au paysage et sur ce que le paysage apporte à la compréhension du nu. De M. Tobey à G. Barth, de J. Dubuffet à E. Keller, l'on ressent les liens sous-jacents qui traversent les univers artistiques. Le point commun entre la famille et les œuvres serait « le facteur temps », selon Véronique, qui aime rappeler que les pièces de Kandinsky et autres Giacometti exposés sont les invendus des expositions de son arrière-arrière-grand-mère, quand ils étaient inconnus !

Désormais, la galerie du Marais fait partie de l'histoire, et deux autres adresses témoignent d'un devoir de mémoire. Une galerie-maison existe à Lisbonne depuis 2018, en raison du lien affectif et quasi familial qu'entretiennent les Jaeger avec le couple Vieira da Silva-Szenes. Et un lieu pour la recherche, regroupant archives et bibliothèque, occupe un atelier-maison du 6^e arrondissement parisien (la galerie historique a été cédée en 2025 à une autre enseigne fameuse : celle des héritiers de Dina Vierny, qui fut une grande amie de J. Bucher). Trois lieux, donc, pour traverser l'épreuve du temps de la création. « C'est dans la proximité de pièces confirmées qui parlent à toutes les époques que l'on voit si l'œuvre contemporaine tient à côté. » ●



Thérèse Bonney – Jeanne Bucher – 1926
photographie – courtoisie Jeanne
Bucher-Jaeger, Paris/Lisbonne

**Galerie Jeanne
Bucher-Jaeger**
à Paris (3^e)
« Avènement »
jusqu'au 10 janvier

Politik ist keine Kunst

Als albanischer Ministerpräsident ist Edi Rama umstritten, als Künstler schafft er einen Ausgleich zum Regierungsgeschäft und hat namhafte Galerien für sich gewonnen.

Schriftsteller, Schauspieler, Comedian oder Immobilienhändler und Showmaster: Es ist nicht immer ein Berufspolitiker, der die Geschichte eines Landes lenkt, wie Beispiele aus der Tschechoslowakei, der Ukraine und den USA zeigen. Ein Philosoph als Regierungschef existiert zwar nur in Platons Schrift „Der Staat“, die Republik Albanien aber wird seit 2013 von einem bildenden Künstler regiert, dem Zeichner und Bildhauer Edi Rama.

Der hatte es in jungen Jahren als Basketballspieler zu Anerkennung und bis in die Nationalmannschaft gebracht. 1964 in der Hauptstadt Tirana geboren, studierte Rama an der Universität der Künste Malerei und lehrte dort später selbst als Professor, bevor er als Kulturminister in die Politik ging und Bürgermeister von Tirana wurde. In dieser Funktion tat er sich damit hervor, die Fassaden der Stadt mit Farbe aufzuzeppeln, ästhetisch wirksam und dabei erschwänglich. Schließlich stieg er zum Ministerpräsidenten auf und wurde voriges Jahr zum vierten Mal im Amt bestätigt – mit absoluter Mehrheit seiner Sozialistischen Partei. Dabei polarisiert Rama: Kritiker werfen ihm autoritäre Tendenzen vor, Anhänger sehen ihn als ambitionierten Kosmopoliten, der Albanien in die Europäische Union führen will.

Seine Zeichnungen waren zuerst nicht für den Verkauf gedacht. Die vielen langen Sitzungen als Politiker habe er anfangs nervlich nicht ausgehalten, erzählt Rama. Er habe sich „gekündigt von den ganzen Meetings“ gemalt. So wie andere beim Telefonieren kritzelten, begann Rama bei den Konferenzen vor sich hin zu doodlen. Jene Tätigkeit, so hat eine wissenschaftliche Studie mal festgestellt, erhöht die Aufmerksamkeit. Man könne diese Praxis in gewisser Weise, wie es die Surrealisten taten, „écriture automatique“ nennen, sagt Rama; auch bei unserem Gespräch per Zoom richtet sich sein Blick auf den Schreibtisch, während er aus schwarzen Binnenlinien einen Vogel entstehen lässt. Bis heute sei sein Arbeitszimmer sein Atelier. Als Ende der Neunzigerjahre ein Kabinettskollege auf ihn zukam und ihm seine Kunstsammlung präsentierte, war Rama irritiert. Der Erziehungsminister hatte seine Gelegenheitsblätter aus den Unterredungen geholt, er hatte mich abgezockt, meine Zeichnungen einfach mitgehen lassen“. So hatte es auch eine Mitarbeiterin in seinem Büro getan. Was den Urheber wissen ließ: Seine Skizzen waren begütert.

Sein Leben sei wie ein Film verlaufen. Dessen Drehbuch, so muss man ihn verstehen, war ihm vorab nie bekannt; auch



Die Tapete hat er selbst gestaltet: Rama in seinem Büro

Foto Elie Günther/Lauf



Im Gespräch entstanden: Kritzel von Rama

Foto Edi Rama



In der Galerie Société: Ramas plastische Arbeit, 'Untitled' von 2025 aus Keramik, Bronze und Holz

Foto Société/Edi Rama

Hundert Jahre Gemeinsamkeit

Avantgarde bleibt nie allein: Jubiläumsschau in der Galerie Bucher Jaeger / Von Bettina Wohlfarth, Paris

Nur wenigen Galerien ist es gelungen, ein Jahrhundert bestehen zu bleiben und über drei Generationen hinweg auf und Ab des Kunstmarkts zu überdauern. Als die Elsässerin Jeanne Bucher 1925 ihre Kunsthandlung gründete, war sie 53 Jahre alt. Sie hatte sich einige Jahre zuvor in Paris niedergelassen, arbeitete als Buchhändlerin und überstellte Rainer Maria Rilke oder Hermann Hesse ins Französische.

Zu ihren Freunden zählten der Künstler Jean Lurçat und der Bildhauer Jacques Lipchitz. In ihrem ersten Galerienraum in Saint-Germain, in dem sie auch Künstlerbücher verlegte, zeigte Jeanne Bucher zunächst Werke der Kubisten, darunter Pablo Picasso und Georges Braque, dann surrealistische Kunst von Max Ernst neben der ihrer Freunde Lurçat und Lipchitz. In den folgenden zwanzig Jahren gehörten zu dem Kreis um die Galeristin große Künstler der Pariser Szene wie Hans Arp, Giorgio De Chirico, Alberto Giacometti, Fernand Léger, André Masson, Joan Miró oder Francis Picabia.

Eine Jubiläumsausstellung in der heutigen Galerie Jeanne Bucher Jaeger im Marais-Viertel erinnert nun an die frühen Anfänge der Kunsthandlung und durchstreift in mehr als vierzig emblematischen Werken deren reiche Geschichte. In ihrem Titel „Avenement“ schwingen mehrere Bedeutungen: Ankommen, Ereignis, aber auch Bestandsaufnahme. Eine große Zeichnung in Protogatechnik von Max Ernst mit surrealer wie dahingestreuerten Pupillen und Augäpfeln stammt aus dem letzten Jahr. Sie gehört zu den 34 Blättern des Albums „Histoire Naturelle“, das 1926 von Jeanne Bucher veröffentlicht wurde.

1932 lernte die Galeristin Kandinsky kennen und widmete ihm 1936 in den

neu bezogenen Räumen am Boulevard du Montparnasse die erste von vier Einzelausstellungen. Der russische Künstler schenkte Jeanne Bucher ein Gemälde mit dem bezeichnenden Titel „Communauté“ (Gemeinschaft). Es hing bis zu ihrem Tod 1946 im Schlafzimmer. Nun ist es, voller Poesie und beschwingter Annuit, in der Ausstellung zu sehen. Als Jeanne Buchers Großnichte Jean-François Jaeger 1947 mit nur 23 Jahren die mutige Entscheidung traf, die Galerie weiterzuführen, setzte wohl niemand auf den jungen Elsässer, der den Kunstmarkt kaum kannte. Er wurde jedoch zu einem der wichtigsten Pariser Händler der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts. Zu seinen namhaften Künstlern der Nachkriegszeit gehörten Nicolas de Staël und Jean Dubuffet.

Mit Dubuffet war Jean-François Jaeger besonders eng verbunden und wirkte entscheidend für dessen künstlerische Laufbahn. Nicolas de Staël hatte schon Jeanne Bucher entdeckt. Sie hatte dem russischen Künstler, der mit seiner Familie unter Hunger litt, durch den Krieg geholfen und dann dessen Karriere ins Rollen gebracht. Auch Jean-François Jaeger stellte de Staël mehrfach aus und unterstützte nach dessen Tod die Erstellung des Werkverzeichnisses. Daran erkrümelte er mit Tusche rasant und kontrastreich gezeichnete Aktstudie aus dem Jahr 1953.

Seit 2003 leitet die Tochter Véronique Jaeger die Galerie und eröffnete nach dem Umzug ins Marais eine Dependence in Lissabon. Dort befindet sich die Stiftung des Malerpaars Maria Helena

nicht das Kapitel Eintritt in den Kunstmarkt. Als er aus den Zeichnungen seine Malerei entwickelte, kam für Sprache von einem ehemaligen Studenten der Akademie in Tirana, dem international bekannten Künstler Anri Sala: Er motivierte Rama, seine Sachen in Büchern zu veröffentlichen. Eines sei in die Hände des Berliner Galeristen Michael Schultz gelangt, womit sich die Tür zum Handel öffnete. Ein Künstlerfreund sei damals auf die Idee gekommen, seines seiner Blätter als Vorlage für eine Keramik zu nehmen, die er brante und Ramas Mutter schenkte. Das Resultat überzeugte Rama so nachdrücklich, dass er fortan jedes Wochenende genutzt habe, im Atelier des Freundes selbst Plastiken zu fertigen, für ihn „doodling in 3D“. Die abstrakten, glasierten Arbeiten wurden flüchtig, wogend, durchgeknetet, sind koloristisch lebendig, expressiv, führen den Blick, so der Kritiker Martin Herbert, „um Kurven herum in Hohlräume hinein und wieder hinaus, über vielfältige Oberflächen“.

Als Rama 2016 die Galeristin Marian Goodman eine E-Mail mit der Anfrage schickte, ihn in ihr Programm aufzunehmen, habe er an einen Scherz gedacht und wandte sich an Sala, der damals schon von der renommierten New Yorker Galerie vertreten wurde. Kann das Angebot ernst gemeint sein? Jawohl, lautete die Antwort. Goodmans Interesse war ernst gemeint. Trotzdem sei er skeptisch gewesen, ob die Offerte nicht nur allem seinen Leben als Politiker geschuldet sei.

Natürlich sei die Kombination von Politik und Kunst speziell, habe Goodman eingeräumt, allerdings: George W. Bush male auch, ihn aber nicht zum Nachfragen. Nun hat mit Société aus Berlin eine weitere international aufgestellte Galerie bei dem Künstler angeklopft, um ihn zu vertreten. Inhaber Daniel Wichelhaus schürt Ramas legendären Duktus des Zeichners, „wie er da so herumschreibt“, zugleich verhandele er in seinen farbigen Zeichnungen immer auch dezidiert malerische Fragen. Als Preise für Zeichnungen nennt er um 3800 Euro für Skulpturen etwa 35.000 Euro und für installierte Settings mit Wandtapeten bis 50.000 Euro.

Verbinden sich in Ramas Denken Kunst und Politik? Die Frage habe er sich oft gestellt, aber: nein. Politik sei „Kampf, Krieg, man hat mit ruhelosen Menschen zu tun, da muss man überleben“. Kunst dagegen sei für ihn „Gebiet, die Gelegenheit, abzukühlen“. Ohne die Politik hätte er wiederum nicht so viel gezeichnet, denn als Künstler allein in der Abgeschiedenheit des Studios schneide er sich nicht.

Wann hat er zum letzten Mal eine Kunstmesse besucht? 1994, die damalige FIAC in Paris. Verdamm lang her für einen Künstler, der bei der Biennale von Venedig dabei war und in New York ausgestellt hat, im Centre Pompidou in Paris, dem Haus der Kunst in München und auch der Kunsthalles Rostock. Und der auch noch von anderen Galerien vertreten wird, von Alfonso Artico in Neapel und Nuno Centeno in Porto, normals von der Berliner Galerie Carlier Gebauer. Beim Gallery Weekend im Mai 2026 widmet ihm Société eine Soloschau mit Skulpturen. Für deren Eröffnung sagt der Künstler sein Erscheinen zu.

GEORG MDIAHL

Presse papier
Date : 3 janvier 2026
Pays : Allemagne
Journaliste : Bettina Wohlfarth



Luxus

Von Ursula Scheer

Eine „Birkin Bag“ von Hermès für 2,9 Millionen Dollar, knapp neun Millionen für einen orangefarbenen Diamanten, fast zwölf Millionen für eine Patek-Philippe-Armbanduhr: Bei der ersten Liveauktion von Sotheby's in Abu Dhabi wurden den Versteigern im Dezember extrem teure Accessoires nur so aus den Händen gerissen, dazu Edelimmobilien und Nobelkarossen. Gut 133 Millionen Dollar kamen bei dem nach eigenen Angaben größten Debit des Unternehmens in einem neuen Markt zusammen. Anders als bei der deutlich bescheidener ausfallenden Auktionspremiere 2024 in Saudi-Arabien spielte Kunst bloß eine Nebenrolle als reine Ausstellungsware. Die „Collectors' Week“ im größten der Vereinigten Arabischen Emirate, das mit einem Staatsfonds Teilhaber des Auktionshauses ist, setzte ganz auf das, was wirklich geht: Luxus. Ein Drittel seines Umsatzes macht Sotheby's inzwischen mit dieser Produktklasse; der Konkurrent Christie's etwa ein Viertel. Wer glaubte, „quiet luxury“ wäre die Zukunft, und Teilhabe oder Erleben könnten wichtiger werden als Besitz, wird von der Nachfrage nach Luxusgütern, die oftmals Distinktions- und Materialwert vereinen, eines Besseren belehrt – nicht nur am Golf. Für nachrückende, kapitalstarke jüngere Sammler und Sammlerinnen sind Geschmeide, Villen, Oldtimer und Design nicht mehr bloß potentielle Türöffner auf dem Weg zur Kunst, sondern mindestens gleichrangige Bestand-

teile eines identitätsstiftenden Asset-Shoppings im globalisierten High-End-Kaufhaus der Konsumkultur. In diesem sind Künstler Marken, die mit anderen Marken Synergieeffekte erzielen – siehe Louis-Vuitton-Taschen mit Dekor von Yayoi Kusama. Das hat Rückwirkungen auf den Kunstbetrieb. Luxusmarken treten als Mäzene auf, sie fördern, kuratieren und geben Kunst in Auftrag. Während der Kulturfonds von Chanel etwa mit Museen wie dem Hamburger Bahnhof in Berlin kooperiert, hat die Messe Art Basel sich mit ihrer Pariser Ausgabe weltweit in den Kontext einer Kapitalbewusster Luxusgütermarken bewacht. Eine Installation im öffentlichen Raum entstand dort zuletzt in Kooperation mit dem Modelabel Miu Miu, das nebenbei einen Literaturklub betreibt. Wenn Lifestyle, Luxus und ausgestellte Kultiviertheit sich treffen, wird es zwangsläufig elitär. Auf Luxusmarken als Partner setzt entsprechend das Messenunternehmen Frieze, bei dessen Plattform für junge Talente die Schmuckmarke Tiffany & Co. mitmischt. In Abu Dhabi, wo die Frieze in diesem Jahr ebenso an den Start gehen wird wie die Art Basel in Qatar, werden Kunst und ein luxushungriges Publikum unter der Herrschaft absoluter Monarchen aufeinandergetroffen, die Olddolars in kulturellegold verwandeln wollen. Was bei diesem alchemischen Prozess entsteht, kann das Publikum im Februar und November beurteilen. Sicher ist jetzt schon: Es wird luxuriös.

Alles von Günther Förg

Werkverzeichnis des Künstlers wird erstellt

Von der Familie des Künstlers Günther Förg (1952 bis 2013) wird im Dezember 2025 das „Archiv Günther Förg“ ins Leben gerufen. Förg war einer der bedeutendsten Künstler seiner Generation. Es ist Ziel des Archivs, sein Werk dauerhaft zu sichern, wissenschaftlich zu erforschen und durch ein umfassendes Werkverzeichnis zugänglich zu machen. Förgs (Euvre umfasst Malerei, Skulpturen, Fotografie und Grafik. Seine Witwe, die Künstlerin Ika Huber, und seine Tochter, die Kunsthistorikerin Cécile Huber, sichten seit seinem frühen Tod den umfangreichen Nachlass. Förg selbst hatte Verzeichnisse zu seinem Werk angelegt und Teile davon publiziert, die aber unvollständig oder überholt

sind. Deshalb begann die Familie 2018 mit der systematischen Arbeit an einem Œuvrekatalog. Er wird neben Werkdaten Abbildungen, gesicherte Provenienzenangaben und Verknüpfungen zu Literatur und Archivmaterial enthalten und soll in den kommenden Jahren sukzessive auf der Website archivfoerg.com publiziert werden. Für die Erstellung des Werkverzeichnisses ist das Archiv Günther Förg auf die Mithilfe aller Eigentümer von bisher nicht erfassten Werken, besonders in Privatbesitz, angewiesen. Das Archiv bittet deshalb um Hinweise an post@archivfoerg.com. Sämtliche Hinweise sind willkommen und werden streng vertraulich behandelt. rmg.

Kurze Meldungen

Asiatische Investitionen

Erlasene Objekte aus privater Hand sorgten bei der Dezemberauktion asiatischer Kunst von Nagel in Stuttgart für ein Ergebnis von rund 5,8 Millionen Euro brutto, das weit über der Vorab-erwartung lag. Teuerstes Los der Versteigerung und zugleich das am höchsten bewertete Objekt des Auktionsjahrs in dem Unternehmen wurde mit Zuschlag bei 650.000 Euro eine seltene chinesische Figur aus vergoldeter Bronze, die den Buddha des unendlichen Lebens darstellt. Inklusive Aufgeld zahlte der Käufer 842.000 Euro für die mit Halbedelsteinen besetzte Statuette, die im späten 17. oder frühen 18. Jahrhundert in einer kaiserlichen Werkstatt gefertigt wurde. Eine kleine kaiserliche Vase mit Peking-Emaillebemalung wurde von geschätzten 40.000 bis 60.000 Euro auf 510.000 Euro getrieben, ein großes Paar bronzener buddhistischer Löwentiggen aus dem China der Qing-Dynastie von taxierten 9000 bis 15.000 Euro auf den Zuschlagspreis von 170.000 Euro. eer.

Im Unruhestand

Guy Wildenstein tritt nach 35 Jahren als Präsident von Wildenstein & Company zurück. Das teilte der Achtzigjährige „The Art Newspaper“ mit. Den Posten an der Spitze des Kunsthandelsimperiums in Familienbesitz, das aus einer Gründung seines Urgroßvaters Nathan Wildenstein in Paris hervorging, übernahm der Sohn David Wildenstein. Vizepräsidentin wird die Tochter Vanessa Wildenstein. Über Jahre hinweg musste sich der französische und amerikanische Staatsbürger Guy Wildenstein in Frankreich und seiner Heimat wegen seiner fragwürdigen Finanzpraktiken verantworten. Im März 2024 wurde er von einem Berufsgericht in Paris der Veruntreuung und mit uns korrespondierend, jedes eine Erfahrung, des Künstlers wie des Betrachters

urteilt. Das Gericht befand, dass große Teile des Familienvermögens in Trusts in Steueroasen verschoben wurden. Mit dem Gerichtsurteil habe sein Rückzug von der Spitze des Kunsthandels nichts zu tun, sagte Guy Wildenstein nun. eer.

Auf nach Sizilien

Die in Zürich gegründete Megagalérie Hauser & Wirth konnte ihren Portfolio von bislang 13 internationalen Niederlassungen bald eine Filiale in Italien hinzufügen – nicht in der norditalienischen Finanzmetropole Mailand, wie jüngst der Konkurrent Thaddäus Ropac, und nicht in der Kapitale Rom oder der Biennale-Stadt Venedig, sondern in Palermo. Dort hat die Galerie, wie „La Repubblica“ zuerst berichtete, bereits im November einen substanziellen Teil des Palazzo De Seta gekauft, eines der früheren Verwaltungsorte der Manifesta. Noch bis Mitte Januar können die Region Sizilien und das Kulturministerium ihr Vorkaufsrecht geltend machen. Ein Teil des historischen Gebäudekomplexes bleibt Eigentum des Nationalen Verbands der Bauunternehmer Italiens. Unter den Kointeressenten soll sich der Emir von Qatar befinden haben; mit dem Umbau zur Nutzung als Galerie soll ein „Stararchitekt“ beauftragt werden. eer.



Im Jahr 1925 im sechsten Arrondissement: Boutique Pierre Chareau, die erste Galerie von Jeanne Bucher

Foto Jeanne Bucher Jaeger

Avenement, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris, bis zum 10. Januar

Traduction

Peu de galeries ont réussi à traverser un siècle et à survivre aux aléas du marché de l'art pendant trois générations. Lorsque Jeanne Bucher, originaire d'Alsace, fonda sa galerie d'art en 1925, elle avait 53 ans. Elle s'était installée à Paris quelques années auparavant, travaillait comme libraire et traduisait Rainer Maria Rilke ou Hermann Hesse en français.

Elle comptait parmi ses amis l'artiste Jean Lurçat et le sculpteur Jacques Lipchitz. Dans sa première galerie à Saint-Germain, où elle publiait également des livres d'artistes, Jeanne Bucher exposa d'abord des œuvres cubistes, notamment de Pablo Picasso et Georges Braque, puis des œuvres surréalistes de Max Ernst aux côtés de celles de ses amis Lurçat et Lipchitz. Au cours des vingt années suivantes, le cercle autour de la galeriste comptait de grands artistes de la scène parisienne tels que Hans Arp, Giorgio De Chirico, Alberto Giacometti, Fernand Léger, André Masson, Joan Miró ou Francis Picabia. Une exposition anniversaire organisée dans l'actuelle galerie Jeanne Bucher Jaeger, dans le quartier du Marais, retrace les débuts audacieux de la galerie d'art et parcourt sa riche histoire à travers plus de quarante œuvres emblématiques. Son titre, « Avènement », revêt plusieurs significations : arrivée, événement, mais aussi bilan. Un grand dessin réalisé selon la technique du frottage par Max Ernst, avec des pupilles et des globes oculaires surréalistes dispersés ici et là, date de l'année de fondation. Il fait partie des 34 feuilles de l'album « Histoire Naturelle », publié en 1926 par Jeanne Bucher. En 1932, la galeriste fit la connaissance de Kandinsky et lui consacra en 1936 la première de quatre expositions individuelles dans ses nouveaux locaux du boulevard du Montparnasse. L'artiste russe offrit à Jeanne Bucher un tableau au titre évocateur, « Communauté ». Il resta accroché dans sa chambre jusqu'à sa mort en 1946. Aujourd'hui, ce tableau empreint de poésie et de grâce enjouée est exposé dans le cadre de l'exposition.

Lorsque Jean-François Jaeger, petit-neveu de Jeanne Bucher, prit la décision courageuse de reprendre la galerie en 1947, à seulement 23 ans, personne ne pariait sur ce jeune Alsacien qui connaissait à peine le marché de l'art. Il devint pourtant l'un des marchands parisiens les plus importants de la seconde moitié du XXe siècle. Parmi les artistes de renom de l'après-guerre qu'il représenta, on trouve Nicolas de Staël et Jean Dubuffet.

Jean-François Jaeger était particulièrement proche de Dubuffet et a joué un rôle décisif dans sa carrière artistique. Nicolas de Staël avait déjà été découvert par Jeanne Bucher. Elle avait aidé l'artiste russe, qui souffrait de la faim avec sa famille, à traverser la guerre, puis avait lancé sa carrière. Jean-François Jaeger exposa également de Staël à plusieurs reprises et soutint la création du catalogue raisonné après sa mort. Un dessin à l'encre de Chine rapide et contrasté datant de 1953 en témoigne. Depuis 2003, leur fille Véronique Jaeger dirige la galerie et a ouvert une succursale à Lisbonne après avoir déménagé dans le Marais. C'est là que se trouve la fondation du couple de peintres Maria Helena Vieira da Silva et Arpad Szenes, qui comptent aujourd'hui parmi les artistes emblématiques de la galerie. Véronique Jaeger représente également l'artiste japonais Susumu Shingu, dont les œuvres, animées par le vent ou l'eau, puisent leur inspiration dans la poésie et la philosophie. Pour l'exposition anniversaire, elle a placé une installation de l'artiste Guillaume Barth, récemment arrivé, juste à l'entrée. Un millier de crocus safranés du désert de Khorasan, qui s'épanouissent progressivement en une beauté éphémère au fil des semaines de l'exposition, symbolisent le renouveau cyclique. Les œuvres de l'artiste allemande Evi Keller, qui vit à Paris, sont le fruit d'un processus de transformation alchimique. Elle incorpore diverses substances, pigments de couleur, cendres, minéraux, terre, laques et encre de Chine, dans des couches de film plastique très fin, puis les expose aux intempéries. Evi Keller appelle « Matière-Lumière » ses fascinantes membranes qui entraînent le spectateur dans un voyage visuel du centre de la Terre vers le cosmos. Lorsque les œuvres d'art transmettent quelque chose de l'essence de l'être et du monde, elles peuvent dialoguer entre elles et avec nous, au-delà des cultures. Deux statuettes anciennes mexicaines en grès, symbolisant les dieux du maïs et de la végétation, ont été exposées dès 1963 par Jean-François Jaeger en dialogue avec les avant-gardes de son temps. En effet, tous les artistes de la galerie ont en commun quelque chose d'universel, la recherche de la transcendance et un lien profond avec la nature. Aucune œuvre n'est futile, chacune est une expérience, tant pour l'artiste que pour le spectateur.

Sélection critique par
Laurent Boudier (Art),
Marie-Anne Kleiber
(Photo) et
Bénédictte Philippe
(Civilisations, Sciences)

Art

Agnès Thurnauer – Correspondances

Jusqu'au 8 fév., 10h-18h (sf lun.),
musée Cognacq-Jay, 8, rue
Elzévir, 3^e, 01 40 27 07 21.
(9-11 €).

Inviter Agnès Thurnauer à dialoguer avec les tableaux du XVIII^e siècle du musée Cognacq-Jay – des froufrous érotiques de François Boucher à une ruine romaine d'Hubert Robert, en passant par une vue vénitienne de Canaletto – semblait, a priori, périlleux. C'est que l'artiste française, née en 1962, qui a très tôt milité pour une pleine reconnaissance des femmes artistes dans le monde de l'art, procède par allusions, fragments de textes ou réinterprétations, aux détails de l'histoire de l'art, de manière quasi conceptuelle. Or, la rencontre, entre ironie et écho, fait mouche, percute le temps d'hier contre celui d'aujourd'hui, réanime à merveille le musée...

Avènement

Jusqu'au 10 jan., 10h-19h
(sf dim., lun.), 11h-19h (sam.),
galerie Jeanne-Bucher-Jaeger,
Espace Marais, 5, rue de
Saintonge, 3^e, 01 42 72 60 42.
Entrée libre.

Cent ans, et pas une ride. La vénérable galerie Jeanne-Bucher-Jaeger fête un sacré anniversaire et revient sur sa folle histoire. Fondée par la marchande d'art pionnière Jeanne Bucher (1872-1946), qui s'était installée, dès 1925, rue du Cherche-midi, à Saint-Germain-des-Prés, dans la librairie de l'architecte Pierre Chareau, la maison n'a cessé de (re)naître, en défendant les artistes. Rare sculpture de Giacometti (1927), peinture de Vassily Kandinsky (1942), paysage matiériste de Jean Dubuffet (*Terre orange aux trois hommes*, 1953), nu dessiné à l'encre de Chine de Nicolas de Staël, tracé peu de jours avant sa mort, ou composition de Mark Tobey. L'exposition accumule les chefs-d'œuvre, sans oublier

les artistes contemporains qu'elle défend : Zarina Hashmi, Rui Moreira, Yang Jiechang... Bon œil et bon anniv !

Barbara Navi – The life that is elsewhere

Jusqu'au 10 jan., 10h-13h, 14h-18h
(sf dim., lun.), 11h-19h (sam.),
galerie RX & Slag, 16, rue des
Quatre-Fils, 3^e, 01 71 19 47 58.
Entrée libre.

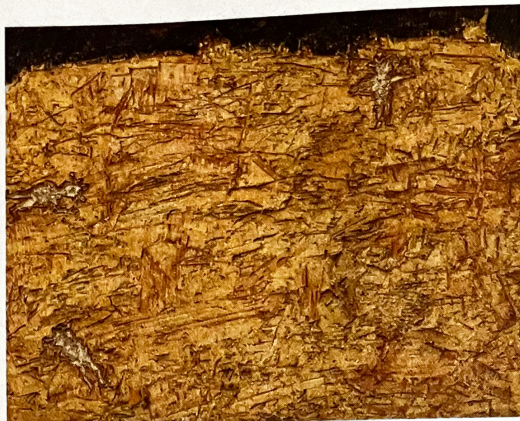
Barbara Navi a plus d'un tour dans sa vie. Ancienne élève de l'école Boule, diplômée de philosophie, peintre et dessinatrice apparue dans les années 2000, l'artiste, née en 1970, revient à la galerie RX & Slag (Paris et New York), qui désormais la représente. L'accrochage fait la part belle à ses récentes toiles, en grand format ou plus modestes, emplies d'images latentes et de traces mémorielles, entre souvenirs, rêves et projections. Manière pour elle de renouveler la technique de la double, voire triple ou quadruple surimpression, en révélant mille détails des temps passés et présents, entre emprunts, citations et interprétations : un dédale fascinant.

Berthe Weill – Galeriste d'avant-garde

Jusqu'au 26 jan., 9h-18h (sf mar.),
9h-21h (ven.), musée de
l'Orangerie, jardin des Tuileries,
1^{er}, 01 44 50 43 00. (10-12,50 €).

Sur une peinture de Georges Kars redécouverte récemment, datant de 1933, une petite femme vêtue de noir, mains dans les poches, lunettes épaisses, pose au milieu d'une multitude de tableaux posés un peu partout, du sol au plafond. Berthe Weill (1865-1951) dans son antre ! « La petite mère Weill », comme la surnommait affectueusement Raoul Dufy, est un phénomène unique au tournant du XX^e siècle. Fille d'une famille nombreuse juive et pauvre, elle est la première femme

Expos



Avènement Jusqu'au 10 jan., galerie Jeanne-Bucher-Jaeger.

à ouvrir sa propre galerie en 1901, au pied de la butte Montmartre. Passionnée et toujours fauchée, comme ses protégés, elle sera également la première à vendre Picasso en pleine période bleue ou bien Matisse, à accueillir des artistes en devenir que son sens inné sait repérer : Camoin, Rouault, Braque, Diego Rivera, Modigliani, Émilie Charmy, Suzanne Valadon et bien d'autres. L'exposition, la première, propose de remettre nos pas dans les siens et de regarder avec ses yeux les icônes du XX^e siècle qu'elle a découvertes. – S.C.

Bilal Hamdad – Paname

Jusqu'au 8 fév., 10h-18h (sf lun.),
Petit Palais, av. Winston-
Churchill, 8^e, 01 53 43 40 00.
Entrée libre.

À la sortie du métro Barbès, la foule saisie dans son élan. Au milieu, un vendeur de maïs, un couple qui se tient la main, ou un chien reniflant le macadam. On s'y croirait, dans ce merveilleux Paname, plus vrai que nature, révélé par les toiles réalistes et quasi photographiques du peintre franco-algérien que le Petit Palais a eu l'excellente idée d'accrocher aux côtés des tableaux de sa collection. *Rive droite* (2021) dialogue

ainsi avec le monumental *Les Halles* (1889), du peintre naturaliste Léon Lhermitte. D'un jeune enfant noir, le pied posé sur sa trottinette, à un homme en survêtement bleu gisant au sol, dans la ville, le naturalisme comme la solitude moirent l'art si troublant du passionnant artiste de 38 ans.

Emanuel Proweller – Avec éclat !

Jusqu'au 20 déc., 10h-13h,
14h-19h (sf dim., lun.), 10h30-13h
et 14h-19h30 (sam.), galerie
Georges-Philippe et Nathalie
Vallois, 33, rue de Seine, 6^e,
01 42 03 17 16. Entrée libre.

Né en 1918 à Lemberg (aujourd'hui Lviv, en Ukraine), rescapé de la Shoah et débarqué à Paris en 1948, Emanuel Proweller (1918-1981) a vécu mille vies. À commencer par des années de déche, lorsqu'il rompit avec l'abstraction des années 1950, qui lui avait pourtant apporté un certain succès à la galerie parisienne Colette Allendy. L'artiste est passé, à partir des années 1960, à une stupéfiante figuration, novatrice, faite de plans tranchés aux couleurs pures et de compositions efficaces, qui annonçaient le pop américain et la figuration narrative en Europe. Un régal que dévoile

la galerie Vallois, à travers des toiles de baigneuse, des portraits à l'allure géométrique et des scènes à la malice évidente...

François Rouan – Suaires et palimpsestes

Jusqu'au 31 déc., 10h-19h
(sf dim., lun.), galerie Daniel
Templon Saint-Lazare, 28, rue
du Grenier-Saint-Lazare, 3^e,
01 85 76 55 55. Entrée libre.

L'artiste François Rouan, 82 ans, a toujours eu le chic pour suggérer les sujets, abstraits dans sa jeunesse, figuratifs plus tard, en les mêlant l'un et l'autre par un habile jeu de fabrication et de délitement. Dès les années 1960, lorsqu'il expose, dans le sillage du mouvement Supports/surfaces, des tressages de bandes peintes aux côtés du Nîmois Claude Viallat (né en 1936) ou du Hongrois Simon Hantaï (1922-2008), l'allusion est claire. Depuis, l'artiste est revenu à la peinture de chevalet (après des détours par la photographie ou le cinéma), offrant des toiles complexes, superposant traces, portraits, corps estampés et motifs. Un vertige.

Jacques-Louis David

Jusqu'au 26 jan., 9h-18h (sf mar.)
9h-21h (mer., ven.), musée
du Louvre, 99, rue de Rivoli,
entrée par la Pyramide, 1^{er},
01 40 20 53 17. (22 €).

Ils sont tous là, les chefs-d'œuvre de Jacques-Louis David ! Du racinien et théâtral *Serment des Horaces* (1784) au portrait de son amant *Marat assassiné* (1793), peint dans la ferveur des martyrs de la Révolution. En passant par le *Portrait de Juliette Récamier* (laissé inachevé en 1800 pour cause de brouille avec son modèle) et son altier *Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard* sur son cheval cabré, réalisés à la même année. Fluide, mêlant les grandes fresques politiques et morales aux fins portrait riche d'une centaine de prêts, le parcours réhabilite l'artiste nerveux, immense coloriste et agitateur de styles, qui participa activement à la Révolution. Au-delà des toiles légendaires de ce peintre que l'on croyait connaître, mort en exil à Bruxelles, en 1825.

Derniers jours

Avant « Tristes Tropiques ». Les écrits brésiliens de Claude et Dina Lévi-Strauss

Jusqu'au 14 déc., 10h-19h t.j., 13h-19h (dim.),
BNF, 11, quai François-Mauriac, 13^e,
01 53 79 59 59. Entrée libre.

Mille et une vies

Jusqu'au 14 déc., 11h-18h30 t.j.,
Fondation Villa Datris-Espace Monte-Cristo,
9, av. Monte-Cristo, 20^e,
01 58 45 16 97. Entrée libre.

Accueil > Arts

Les meilleures expositions à voir à Paris en janvier 2026

Avènement



« L'Arbre au paysage » (1940), de Vera Pagava. Une huile sur toile à voir dans l'exposition collective « Avènement », à la galerie Jeanne-Bucher-Jaeger (3e). Photo Jean-Louis Losi, courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Cent ans, et pas une ride. La vénérable galerie Jeanne-Bucher-Jaeger fête un sacré anniversaire et revient sur sa folle histoire. Fondée par la marchande d'art pionnière Jeanne Bucher (1872-1946), qui s'était installée, dès 1925, rue du Cherche-midi, à Saint-Germain-des-Prés, dans la librairie de l'architecte Pierre Chareau, la maison n'a cessé de (re) naître, en défendant les artistes. Rare sculpture de Giacometti (1927), peinture de Vassily Kandinsky (1942), paysage matiériste de Jean Dubuffet (*Terre orange aux trois hommes*, 1953), nu dessiné à l'encre de Chine de Nicolas de Staël, tracé peu de jours avant sa mort, ou composition de Mark Tobey. L'exposition accumule les chefs-d'œuvre, sans oublier les artistes contemporains qu'elle défend : Zarina Hashmi, Rui Moreira, Yang Jiechang... Bon œil et bon anniv ! — **L.B.**

TTTT Jusqu'au 10 janvier, 10h-19h (sauf dimanche, lundi), 11h-19h (samedi), galerie Jeanne-Bucher-Jaeger, Espace Marais, 5, rue de Saintonge, 3^e, 01 42 72 60 42. Entrée libre.

1925/2025 : CENTENAIRE DE LA GALERIE JEANNE BUCHER JAEGER

Entretien avec Véronique Jaeger

PAR MAXIME GEORGES METRAUX

Soufflant cette année sa centième bougie, la galerie Jeanne Bucher Jaeger est une vénérable institution du marché de l'art parisien, mais aussi un lieu de visite incontournable, niché au cœur du Marais. Fondée par Jeanne Bucher, elle a par la suite été dirigée par Jean-François Jaeger, à partir de 1947. Reprenant le flambeau familial en 2003, Véronique Jaeger en est actuellement la présidente-directrice générale.

MAXIME GEORGES MÉTRAUX **Quelles sont les origines de la galerie ?**

VÉRONIQUE JAEGER La Galerie est fondée en 1925 par mon arrière-grand-mère Jeanne Bucher, alors âgée de cinquante-trois ans, juste après son divorce. C'était une femme libre, entreprenante et très impliquée dans le domaine littéraire et théâtral. Elle a notamment traduit Rainer Maria Rilke, Strindberg, Herman Hesse et bien d'autres. Elle travaille à l'époque dans la librairie de Jean Budry (frère de Paul Budry, directeur des *Cahiers vaudois*), située rue du Cherche-Midi, où elle assure des prêts de livres étrangers, propose des traductions en allemand et en anglais et expose des gravures d'amis artistes. Au pied de son immeuble, l'architecte-designer Pierre Chareau et son épouse Dollie, avec qui Jeanne Bucher développe une amitié sans faille, installent leur boutique de meubles et de luminaires. Il lui propose ses murs où elle expose des dessins et gouaches de Lurçat et de Lipchitz tout autant que des dessins et papiers collés de Picasso. C'est ainsi que sa véritable vocation débute.

Qu'est-ce qui, selon vous, constitue l'ADN de votre galerie et des artistes que vous représentez ?

Aucun *a priori*, une pleine ouverture à l'authenticité, l'originalité et l'engagement des créateurs pour leur œuvre ainsi qu'une profonde humanité. La recherche d'une certaine vérité, nourrie du *sensible*, rendue possible par les expositions d'artistes dont l'œuvre surgit à la fois de leur vie intérieure tout autant que de leur ouverture au monde. Ils sont tous, pour la grande majorité, les artisans de leur œuvre, animés par une vision créatrice qu'ils transmettent le plus jus-

tement possible ; ce sont des chercheurs, aussi bien d'esprit que de formes, totalement voués à leur quête dans l'affinement de leur médium. Ils sont le véhicule le plus sensible des échos subtils de l'univers œuvrant en profonde symbiose avec la Nature.

Pouvez-vous nous donner un exemple ?

Jean Dubuffet est un bon exemple, c'est aussi bien un chercheur d'esprit que de matière. Durant plus d'une décennie, mon père Jean-François Jaeger (qui a dirigé la galerie durant plus de soixante ans) a été avec Ernst Beyeler son marchand exclusif et a accompagné son travail du cycle de *L'Hourloupe*, qui l'entraîne depuis les premiers dessins au stylo à bille à une architecture déambulatoire, rendue possible par



Véronique Jaeger. Photo Georges Poncet
© Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne.



son expérimentation de l'époxy et du polystyrène expansé. Ceux-ci étaient alors des matériaux peu utilisés dans le monde de l'art. Son attrait pour *l'Art Brut* que personne ne regardait à l'époque le rend unique.

Qu'est-ce qui vous tient à cœur dans les œuvres que vous exposez et dans vos choix de programmation ?

Les notions de « hors temps, d'invisible et de sensible » sont essentielles pour moi, nous cherchons des artistes qui nous emmènent au-delà de l'espace et du temps. Notre galerie ne cède pas à la facilité ni aux phénomènes de mode. Il est fondamental pour nous de présenter des œuvres qui parlent au *sensible* et s'adressent aux générations futures en nous faisant prendre conscience de l'immense chance qui nous est donnée de vivre sur cette planète Terre. Nos artistes sont des expérimentateurs qui vont loin dans leur démarche, je pense notamment aux travaux de Dani Karavan, Susumu Shingu, Antoine Grumbach, Michael Biberstein, Evi Keller, Guillaume Barth... Du microcosme cellulaire au macrocosme sidéral, de l'alchimie des matières à la quintessence de l'invisible et du sensible... les œuvres de ces artistes font appel à tous les plans de l'être en s'inscrivant profondément sur Terre dans l'espace et la durée.

Comment est structurée la galerie Jeanne Bucher Jaeger en 2025 ?

La galerie possède deux espaces, l'un à Paris, l'autre à Lisbonne. Un troisième lieu, dédié à l'organisation de nos archives centenaires et à notre bibliothèque, est en cours d'achèvement dans le VI^e arrondissement. Nous sommes une petite équipe de seulement sept personnes avec

une trentaine d'expositions hors murs par an, ce qui représente un immense travail de fond pour la galerie ; nous pouvons toutefois aussi compter sur le soutien de nombreux prestataires. Il y a tout un écosystème qui gravite autour de la galerie.

Quels sont les artistes les plus représentatifs de l'esprit de la galerie ?

Avec nos cent ans d'histoire, il est compliqué de répondre à cette question. Parmi les premiers piliers de la galerie, je citerais d'abord Jean Lurçat, Jacques Lipchitz et Vassily Kandinsky, qui ont beaucoup compté pour Jeanne Bucher à ses débuts, mais aussi Vieira da Silva, exposée dès les années 1930, et Nicolas de Staël dès les années 1940. Je rajouterais Jean Dubuffet, Mark Tobey, Fermín Aguayo et, plus récemment, Yang Jiechang, Dani Karavan, Susumu Shingu, Evi Keller... Depuis notre ouverture en 1925, tous nos artistes sont montrés par conviction profonde et sont pour moi une source d'apprentissage considérable sur les mystères de notre univers.

Quelles sont les relations que vous entretenez avec eux ?

J'ai un rapport différent avec les œuvres d'artistes que je connais et que j'ai pu voir créer directement. C'est pour moi une tout autre approche que de travailler uniquement d'après des documents et des témoignages. Grâce à mon père, j'ai eu la chance d'aller, dès mon plus

Vue d'exposition, Evi Keller, *Origines*, 2024-2025, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris.

© Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne.

À droite : *Palacete Lisbonne*. Photo Ricardo-Oliveira-Alves

© Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne.

jeune âge, dans de nombreux ateliers : j'ai ainsi eu l'opportunité extraordinaire de connaître de nombreux ateliers d'artistes tels que, entre autres, Dado, Dubuffet ou Vieira da Silva et de les voir à l'œuvre. J'aime l'atmosphère des ateliers qui ont tous une personnalité propre aux créateurs et j'y passerais beaucoup plus de temps si je n'étais pas aujourd'hui beaucoup plus sollicitée à l'extérieur que par le passé. Par ma mère, j'ai été éveillée au monde de la danse, de la musique et de la spiritualité. Je leur suis à tous deux immensément redevable.

Pourquoi avez-vous choisi de devenir galeriste ?

J'ai décidé de perpétuer cette grande aventure grâce à mes rencontres fortuites avec les artistes, ce sont eux qui m'ont donné envie de continuer. Je trouve en leur œuvre des réponses à des questions existentielles et universelles et souhaite les partager. J'essaye aussi, à travers mon métier, de défendre une certaine idée de l'art en contact avec une certaine vision du monde ; c'est la vision sacrée véhiculée par l'œuvre qui me motive à la promouvoir et à l'exposer. Depuis mon arrivée en 2003, j'espère poursuivre au mieux l'esprit de la galerie, en assurant la promotion des artistes qui ont encore besoin de nous tout en continuant d'en promouvoir de nouveaux.

Qu'est-ce qui a changé depuis vos débuts ?

Tout et rien... [rires] Les protagonistes de l'art se sont démultipliés, ne serait-ce qu'avec Internet et les réseaux sociaux et certains collectionneurs deviennent eux-mêmes des marchands ou se séparent d'œuvres plus rapidement. À présent, l'intelligence artificielle et le métavers bousculent les codes de notre monde et nous entraînent vers de multiples réalités. Avec mes vingt ans d'expérience à la galerie, je vois aussi

que la structure s'est considérablement alourdie depuis quelques années en France. Les choses sont aujourd'hui plus éclatées et la mobilité accrue rend les rencontres entre les différents acteurs plus difficiles à organiser. Le temps est devenu un vrai luxe et son partage une richesse. La relation artistes/galeristes/collectionneurs/institutions/historiens/critiques/journalistes... est cependant toujours aussi fondamentale.

Comment voyez-vous le futur de votre galerie, et plus généralement du marché de l'art ?

C'est compliqué... J'essaye très humblement de faire mon métier à un niveau de partage profond plutôt que de courir toutes les foires comme je l'ai fait beaucoup et démultiplier les rencontres. Il est essentiel pour moi d'être fidèle à mes principes d'intégrité et d'exigence dans la manière avec laquelle je partage ma passion. Je suis d'ailleurs inquiète de la financiarisation à outrance du marché de l'art où les œuvres ne sont plus nécessairement vécues ni ressenties mais sont synonymes de luxe et de richesse. Cela a entraîné, notamment sur les salons et les foires, la présence de ce que je nomme des « collectionneurs de prix », plus attentifs à la courbe des prix des artistes que la valeur intrinsèque de l'œuvre. C'est étrange pour une galerie qui a montré ces artistes à l'origine et c'est une erreur fondamentale, car une œuvre ne vit que par le regard de celui qui la fait vibrer et la partage avec son entourage. C'est ma conviction profonde.

Quel regard portez-vous sur le marché de l'art ?

J'essaye d'être la plus lucide possible, loin du pur dénigrement et d'une diabolisation caricaturale du marché. Les artistes ont besoin de commercialiser leurs œuvres, de même que les galeries, tout simplement. Il est essentiel de travailler en ayant des relations saines avec l'ensemble des protagonistes du monde de l'art. Nous restons bien évidemment une entreprise commerciale et la réalisation de nos projets nécessite des moyens financiers. Néanmoins, depuis mes débuts, j'ai toujours refusé de vendre une œuvre à quelqu'un dont je sens qu'il ne l'apprécie pas à sa juste valeur et l'acquiert par pure spéculation. Il m'arrive parfois de me sentir déchirée lorsque j'en cède certaines auxquelles je suis très fortement attachée, cela fait toutefois partie du jeu et la douleur est largement amortie lorsque l'œuvre rejoint quelqu'un qui l'apprécie inconditionnellement.

Quels sont vos prochains projets ?

Cette année Centenaire est l'occasion pour nous de réfléchir profondément à notre structure. Mes vingt dernières années à la galerie



ont été consacrées au suivi d'expositions importantes permanentes pour nos artistes de toujours (Vieira da Silva, Nicolas de Staël, Mark Tobey, Jean Dubuffet...) ainsi qu'à l'ouverture d'un nouveau lieu dans le Marais et la promotion d'artistes vivants. Je suis à présent confrontée à l'étendue des archives de la galerie tout autant qu'au déploiement de nos artistes contemporains. Comment promouvoir au mieux nos artistes en étant plus allégés des questions administratives liées à une structure comme la nôtre ? Comment aller toujours plus profondément dans la connaissance de leurs œuvres tout en conservant une grande mobilité ? Comment gérer le nombre croissant de demandes de prêts d'œuvres et de documents qui nous parviennent pour nos artistes historiques sans compromettre la promotion d'artistes vivants et la qualité des publications que nous souhaitons leur consacrer ? Toutes ces questions m'animent profondément actuellement et leurs réponses façonnent la ligne directrice que je mets en place pour la galerie à l'avenir.

Pourriez-vous nous en dire plus sur votre antenne portugaise ?

Nous nous sommes établis à Lisbonne en 2018. C'est pour nous une authentique expérimentation, le lieu a été conçu et pensé comme une véritable « maison-galerie ». L'endroit est convivial et idéal pour partager l'art. Ces dernières années, nous avons par exemple mis à l'honneur Rui Moreira et Miguel Branco dans cet espace ainsi que tous les autres artistes. Les collectionneurs portugais sont curieux et attentifs, cela s'explique notamment par le fait qu'ils sont moins gâtés sur place que les Parisiens. Il y a également une forte communauté internationale à Lisbonne ce qui en fait une capitale à échelle humaine accessible et très agréable à vivre.

Comment analysez-vous cette différence entre les publics de vos deux lieux ?

Le monde de l'art parisien est très structuré, nous sommes fort chanceux d'avoir une offre aussi riche à disposition. Le revers de la médaille est que nous sommes constamment sollicités et peu disponibles... Une boulimie artistique s'est parfois installée, on enchaîne alors les expositions sans avoir eu le temps de digérer la précédente. On devient ainsi de plus en plus un consommateur plutôt qu'un spectateur venant vivre une expérience au contact des œuvres d'art. Dans cette euphorie parisienne tout autant que dans la sérénité lisboète, nous proposons à nos visiteurs « un moment d'arrêt, de partages et de silence » qui me semble très précieux à notre époque.



Portrait de Jeanne Bucher.

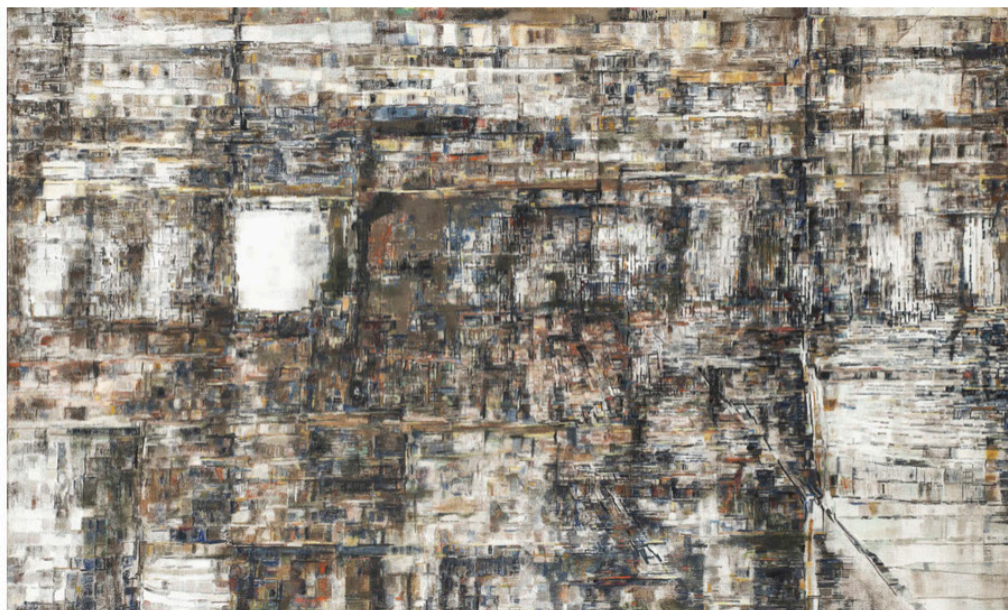
© Bonney © Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne.

Quelle est votre position sur les foires et les salons ?

Après avoir participé à d'innombrables salons internationaux, je n'ai eu le choix que d'en supprimer beaucoup, car nos trente-cinq expositions hors murs par an et toute la réorganisation de la galerie occupent tout notre temps. Nous participons néanmoins à *Art Paris*, où j'ai souhaité revenir pour défendre Paris juste après le Covid et où je suis restée par fidélité à l'atmosphère sympathique qui y règne pour le milieu artistique. Je préfère cette atmosphère à celle quelquefois plus affairiste et compétitive de salons internationaux. C'est un choix du moment que j'explique toujours aux artistes qui nous rejoignent afin qu'il n'y ait pas d'attente ou de frustration de leur part. La longévité de la galerie nous demande à présent une grande réorganisation de notre structure et je me suis toujours sentie plus confortable dans l'approfondissement que le survol des connaissances. Il est important de se connaître et ma joie est au comble lorsque les amateurs privés ou institutionnels s'intéressent à nos artistes et qu'un partage réciproque s'instaure dans la durée. La galerie n'est qu'une succession de présents qui ont 100 ans aujourd'hui et qui apportent une variété et une densité de connaissances que j'aime. ■

AVENEMENT : un siècle de visions, de matières et de mémoires

📅 5 décembre 2025 🕒 Exposition du 18 octobre 2025 au 10 janvier 2026 📍 Galerie Jeanne Bucher Jaeger



f Facebook

🐦 Twitter

📌 Pinterest

Pour célébrer son centenaire, la Galerie Jeanne Bucher Jaeger propose, jusqu'en janvier 2026, une traversée magistrale de l'art du XX^e et du XXI^e siècle répartie sur quatre espaces. Le titre «avenement», emprunté à l'idée d'«advenir», évoque un mouvement vers l'avenir autant qu'un retour aux fondements : la galerie réunit ici des œuvres emblématiques d'une quarantaine de ses artistes qui ont façonné son histoire, de ses expositions sur les arts premiers à sa constante mise en valeur de la création contemporaine.

///Gael Martin



Vue d'exposition. « AVENEMENT ». 2025. Galerie Jeanne Bucher Jaeger. Paris. Marais © Hervé Abbadie.

Dès l'entrée, l'installation *Cercle de Crocus Sativus* de Guillaume Barth (né en 1985) ouvre l'exposition sur le temps de l'éclosion et de l'éphémère, mettant en scène mille fleurs de safran comme un rituel de naissance. À ses côtés, les « écritures blanches » de Mark Tobey (1890 -1976) et les paysages métaphysiques de Michael Biberstein (1948 -2013) inscrivent l'exposition dans un dialogue entre énergie cosmique et méditation intérieure.



Mark Tobey, *Space Rose*, 1959, tempera sur papier, 40 x 30 cm © Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

La matière, dans ce qu'elle a de plus brute et vivante, s'impose ensuite avec Jean Dubuffet (1901 -1985), ses hautes pâtes et sa Terre orange irradiée, ou avec les fils de cuivre d'Antonella Zazzera (née en 1976), tendus comme des forces organiques. Le parcours se déploie ensuite autour des dessins fondateurs de Rodin (1840 -1917), de la recherche de lumière de Vera Pagava (1907 -1988) ou des équilibres fragiles de Giacometti (1901 -1966).



Vera Pagava, *L'arbre au paysage*, 1940, huile sur toile, 44,5 x 53,5 cm © Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Le dialogue entre les époques s'élargit encore avec les sculptures précolombiennes (image mise en avant) et océaniques, présentées aux côtés d'artistes modernes défendus par la galerie dès les années 1930. Ces correspondances nourrissent une lecture sensible du temps, où forme primitive et abstraction contemporaine se répondent.

L'exposition se poursuit avec une ouverture vers les grands espaces, qu'ils soient intérieurs ou géographiques : *Ligne espace-temps* de Fabienne Verdier (née en 1962), les mouvements du vent chez Susumu Shingu (né en 1937), les céramiques volcaniques de Maria Ana Vasco Costa (née en 1981) ou encore les dessins rituels de Rui Moreira (né en 1971), réalisés au cœur du désert marocain.

Enfin, la puissance contemplative de Maria Helena Vieira da Silva (1908 -1992), les visions fantastiques de Dado (1933 -2010) ou les découpes dorées de Zarina (1937 -2020) rappellent combien la mémoire, l'exil, la lumière et la reconstruction forment des constantes de la création.



Zarina Hashmi, *Blinding Light*, 2010, papier Okawara découpé et recouvert à la feuille d'or 22 carats, 185,4 x 100,3 cm © Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

En réunissant près d'un siècle de fidélités artistiques et d'audaces contemporaines, *AVENEMENT* compose un parcours rare, où chaque œuvre devient à la fois héritage et promesse, ancrage et projection vers ce qui advient.



Vue d'exposition, « AVENEMENT », 2025, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris, Marais © Hervé Abbadie,
Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Notes :

[1] Maria Helena Vieira Da Silva, *Mémoire*, 1966 – 67, huile sur toile, 114 x 146 cm © Jean-Louis Losi,
Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

The Weekender

[visit the site](#)

14 November 2025

Our weekly selection of great exhibitions brings you the best from around the artworld, and this week we feature shows at:

Jeanne Bucher Jaeger, Annka Kultys Gallery, Robilant+Voena, DES BAINS, Yancey Richardson Gallery, Thaddaeus Ropac, Ronchini, Kerlin Gallery, Zander Galerie, Graham Shay 1857, Lechbinska Gallery, Upsilon Gallery



AVENEMENT

@ **Jeanne Bucher Jaeger, Paris**

as part of the celebrations marking the gallery's 100th anniversary, an exhibition of emblematic works by over forty artists reflecting their relationship with Jeanne Bucher Jaeger – “artists are researchers who detect, before we do, what lies in the depths of our time” – Véronique Jaeger

[more exhibitions in Paris](#)

